



Sabrine Delaveau

TU SERAS CAVALIER, MON FILS

La saga Pessoa



éditions du
ROCHER

D O C U M E N T

**Tu seras cavalier,
mon fils**

Sabrine Delaveau

**Tu seras cavalier,
mon fils**

La saga Pessoa

DU MÊME AUTEUR

Confessions cavalières, Voyage dans l'univers du jumping, Éditions du Rocher, 2011.

CHEVAL CHEVAUX

Collection dirigée par Jean-Louis Gouraud
(cf. pages 237 et ss)

© Éditions du Rocher, 2012
ISBN 978-2-268-07432-0

ISBN pdf : 978-2-268-00151-7

© cahier photo : collection personnelle,
sauf n° 11, Bruno Jumier pour Rolex et n° 16, Dirk Caremans.
Photo de l'auteur : Charlotte Maze.

« Si tu peux rassembler tout ce que tu conquis
Mettre ce tout en jeu sur un seul coup de dés,
Perdre et recommencer du point d'où tu partis
Sans jamais dire un mot de ce qui fut perdu. »

« If » de Rudyard Kipling (1910),
traduction de Germaine Bernard-Cherchevsky (1942)

Préface

Difficile de parler de soi. Se mettre à nu, revenir sur les temps forts, les échecs, les moments clés qui ont jalonné toute une vie, une carrière... On tombe dans l'introspection et on a souvent peur de paraître prétentieux ou même narcissique. Pourtant, en racontant notre histoire, nous avons simplement voulu montrer comment nous sommes parvenus à nous construire, de quelle manière tout s'est passé dans nos têtes et dans nos cœurs. Il s'agissait ensuite d'interpréter nos sentiments sans en rajouter mais sans non plus les occulter.

Mon père et moi sommes différents mais indissociables. On ne pouvait pas retracer ma carrière sans revenir sur son destin, sur cette incroyable trajectoire qui l'a mené du Brésil en Europe, de l'anonymat en pleine lumière. Sans lui, je ne serai pas moi d'abord, mais au-delà de la transmission, les générations qui n'ont pas connu le cavalier Nelson Pessoa doivent savoir à quel point il a marqué et servi son sport.

La colonne vertébrale de la réussite selon moi se résume à quatre points cruciaux. La famille d'abord, la foi ensuite, mais aussi l'amitié et enfin le travail. Ces quatre ingrédients permettent d'avancer au jour le jour et nous remettent en selle quand les choses tournent mal.

Trouver le parfait équilibre et être en paix avec soi-même est le but suprême de chaque personne, mais il n'est pas facile à atteindre. Je suis conscient d'avoir hérité d'opportunités extraordinaires pour réussir au plus haut niveau mais je sais aussi les efforts qu'il m'a fallu fournir. Alors, ce qui me permet d'être en paix aujourd'hui, c'est d'avoir su profiter de ces opportunités sans presque rien gâcher.

La réussite d'un cavalier est celle de toute une équipe. Le cheval d'abord, notre moitié, mais on ne peut pas occulter non plus ceux qui travaillent sans relâche dans l'ombre et sans lesquels aucun succès ne serait possible. Mais il y a aussi tous ceux qui ont eu un rôle petit ou grand dans mon histoire que je remercie vivement et que je souhaite citer.

Je voudrais enfin remercier mes amis, propriétaires et sponsors pour le soutien dont ils ont fait preuve à mes côtés tout au long de ces années, sans oublier ma famille sans laquelle rien n'aurait été possible.

Esmar Abadia, Kate Forsen, Mohamed Lakhel (Chawi), Florence Montois, Marc Suls, Eduardo Félix, Tim Ober, Heidi Hauri, la famille Harrison, Jorge Johannpeter, Diego Pereira Coutinho, Jean Sarlet, Pierre Renault, Jos Kumps, Ludger Beerbaum, Vittorio Orlandi.

Mais aussi :

Special Envoy, Oasis, Tomboy, Lianos, Bianca d'Amaury, Baloubet du Rouet, Rufus, Let's Fly, Palouchin de Ligny, Rebozo, Gobi Dust, Honey June, Il Étincelle, Kid Merzé.

Rodrigo Pessoa

Chapitre premier

« Un champion oui... Mais un aventurier surtout »

« Si tu ne guettes pas l'inattendu, tu ne découvriras
jamais la vérité. »
Héraclite

Atlanta, vendredi 2 août 1996, en toute fin d'après-midi. Les flashes stroboscopent le visage de Nelson Pessoa. Ils accentuent sa pâleur soudaine. Nelson pleure. Il a soixante et un ans et les larmes perlent doucement ses traits de cire, son regard hagard. Devant lui, son fils Rodrigo vient d'offrir à ses équipiers, à son père mais aussi au Brésil, sa première médaille olympique au terme d'un parcours somptueux et écrasant de pression.

Lui, le pionnier, le Capitaine, l'expatrié de longue date qui relève tout juste d'un accident cardiaque, a alors un sentiment d'immortalité. Rodrigo le serre longuement dans ses bras, mais l'esprit de Nelson est déjà loin, remontant le temps... Il y a trente-sept ans, il débarquait seul, illustre inconnu dans cette Europe grise, brumeuse et anonyme mais si diablement attirante avec l'espoir de s'y faire un nom. Le carioca se remémore alors son audace et son impatience, mais aussi ce vent de samba qu'il fit souffler sur cette équitation européenne pourtant bien installée.